

L'heure des réceptions

On pourrait croire qu'après une journée si bien remplie l'ambassadeur aurait droit à un peu de repos. Cela lui est donné bien rarement car la vie sociale ne fait que s'intensifier avec le soir.

S'il reçoit à l'ambassade même, il a toujours le souci de voir à ce que tout se passe bien; s'il a accepté une invitation il devra continuer sa ronde pendant toute la soirée. Là encore, soit chez lui, soit chez son hôte, il sera à l'affût et glanera bien par-ci par-là une information qui lui sera utile.

On a dit beaucoup de bien, trop sans doute, de ces réceptions d'avant-guerre où, dans chaque pays, les diplomates semblaient passer leur temps à faire la fête; on dit beaucoup de mal, trop sans doute, de la nouvelle sorte de diplomatie où toute réunion sociale serait devenue une corvée. Il y a une part de vérité dans l'un comme dans l'autre cas. La diplomatie a considérablement évolué en ces dernières années. Lord Vansittart le faisait remarquer récemment dans les termes suivants:

Il y avait autrefois dans la vie des diplomates des périodes délectables, qui étaient marquées au coin d'une véritable urbanité. Même aux moments de friction, il restait quelque semblant d'esprit de corps. Nous étions des membres rivaux de la même profession honorable. Tout cela est changé. Aujourd'hui, l'accumulation des éléments de discorde qu'on ne cesse d'exploiter se traduit par un état de mauvaise humeur perpétuelle. Il me semble parfois que l'avilissement du langage diplomatique est encore plus sinistre que la décadence de la diplomatie elle-même. Et il flotte autour de cette exubérante fécondité de paroles, lianes verbeuses qui étouffent les conceptions anciennes, comme une senteur de jungle.

C'est dans cette jungle que l'ambassadeur du Canada doit se débattre. Il connaîtra des moments difficiles tout au long de sa carrière. Et le soir venu, il sera satisfait si on peut dire de lui ce que le très honorable W. L. Mackenzie King disait de M. O. D. Skelton, ancien secrétaire général du ministère des Affaires extérieures, à qui il rendit l'hommage suivant lors de sa mort: « Il n'avait qu'une fin en vue et il y travailla toute sa vie: l'honneur et le progrès du Canada comme nation ».